

HEURS ET MALHEURS DES HOMMAGES PARISIENS À FRANÇOIS ARAGO

par Pascale GEREST-SALVAGE

François Arago est né en 1786 à Estagel dans les Pyrénées-Orientales et a passé sa jeunesse à Perpignan avant de « monter » à Paris à dix-sept ans, en 1803, pour intégrer l'École polytechnique. Il y est mort en 1853 après une longue carrière scientifique (mathématicien, physicien, membre du Bureau des longitudes affecté comme astronome à l'Observatoire de Paris avant d'en prendre les rênes, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences...) et un fort engagement dans la vie politique (député, chef du Gouvernement provisoire de la II^{ème} République, membre de l'Assemblée Constituante en 1848 puis de l'Assemblée législative en 1849...). Tout cela a fait de lui l'une des personnalités les plus marquantes du 19^{ème} siècle.

Certes il n'a laissé son nom à aucune des découvertes d'ampleur de ce siècle – si l'on excepte tout de même qu'il est considéré comme le père de l'astrophysique – mais il a été associé à beaucoup, entre autres avec Ampère, Fresnel ou Gay-Lussac. Les dix-sept volumes de ses Œuvres complètes attestent par ailleurs de son intense activité de recherche dans les domaines variés qui attisaient son inextinguible curiosité.

Et comme homme politique il a non seulement contribué à faire connaître et fructifier les découvertes des autres – tel le daguerréotype ancêtre de la photographie –, mais il s'est aussi fait remarquer par l'humanité qui l'a conduit à prôner le suffrage universel et l'abolition de la peine de mort, et à bannir définitivement l'esclavage dans les colonies.

C'est pourquoi, en complément des nombreux boulevards, rues et autres artères baptisés à son nom, et indépendamment des bustes, portraits peints, lithographies, dessins, médailles et médaillons réalisés de son vivant ou après, l'érection de monuments à sa gloire n'a pas tardé. D'abord sur sa tombe au cimetière du Père Lachaise à Paris (1858), puis à Estagel (1865), à Perpignan (1879) et enfin à Paris, près de l'Observatoire, à la jonction du boulevard Arago et de la rue du faubourg Saint-Jacques, sur la place nommée « de l'île de Sein » après la seconde guerre mondiale (1893).

Sous l'Occupation, le monument de Perpignan a été épargné grâce à la solidarité des habitants. Celui d'Estagel, détruit, a été remplacé par une nouvelle statue inaugurée dès 1957. En revanche, sur la place de l'île de Sein à Paris trône toujours un socle en pierre de plus de quatre mètres de haut, majestueux mais ...orphelin. Pourquoi ce vide n'a-t-il jamais été comblé et ne le sera probablement jamais, pourquoi est-ce autrement que se sont matérialisées deux initiatives successives pour qu'Arago ne soit plus « l'oublié »¹ ? La réponse se trouve... sur ce socle !

¹ Guy Jacques, François Arago, l'oublié, éd. Nouveau Monde, 2017

1893 : Une statue en bronze posée sur un socle monumental

Une souscription nationale ayant été lancée en 1887 à l'occasion du centenaire de la naissance d'Arago (1786), il était prévu de demander à Antonin Mercié une réplique de sa statue de Perpignan, mais pour des raisons d'économie, c'est Alexandre Oliva, natif de Saillagouse dans les Pyrénées-Orientales et déjà auteur de celle d'Estagel, qui emporta le marché. À Oliva s'était joint le fondeur Durenne, le socle étant signé Joannis ².

Parmi les vingt-deux personnalités membres, *au début*, du comité de souscription placé sous la présidence de l'amiral Ernest Mouchez, membre du Bureau des longitudes et alors directeur de l'Observatoire de Paris, on remarque Hervé Faye, qui montrait ainsi avoir pardonné l'opprobre dont il l'avait été l'objet de la part du « grand homme » à ses débuts d'astronome³ ; Jules Ferry, qu'on ne présente plus, suffisamment proche de la famille Arago pour avoir confié le poste de conservateur du musée du Luxembourg à Étienne, le frère de François, son prédécesseur à la Mairie de Paris en 1870⁴ ; Camille Flammarion, qui n'avait pas connu « l'ère Arago » à l'Observatoire mais avait plusieurs années vécu sous la férule de son successeur Urbain Le Verrier et longuement fait savoir ce qu'avait été cette férule⁵ ; Wilfried de Fonvielle, journaliste et écrivain admirateur éperdu d'Arago, auquel il avait consacré une biographie⁶ ; ou encore Victor Schœlcher, son bras droit pour l'abolition de l'esclavage. Si l'on mentionne aussi ici Charles Floquet, c'est uniquement parce qu'il est connu de la famille pour avoir un an plus tard, lors de son bref passage comme chef du gouvernement (1888), démis sans explication de sa fonction de préfet le petit-neveu d'Arago Paul Laugier-Mathieu.

Alors que le monument était déjà prêt depuis longtemps, son inauguration n'a eu lieu que tardivement, le 11 juin 1893, sous la présidence de Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, mais en l'absence au moins du sculpteur et du maréchal Mouchez, décédés, et certainement de Floquet, compromis dans le scandale de Panama. Des discours, qui pourraient presque être qualifiés de chaleureux, furent prononcés, notamment par Félix Tisserand, tout récent directeur de l'Observatoire, et Mouchez (posthume, lu par Tisserand). Presque tous vantèrent l'incroyable carrière scientifique d'Arago. Les seuls à faire un peu plus qu'effleurer sa carrière politique furent Mouchez, pour louer la suppression des peines corporelles dans la Marine, et François de Mahy, député représentant des colonies, pour saluer l'abolition définitive de l'esclavage⁷.

² <https://e-monumen.net/patrimoine-monumental/monument-a-arago-paris-14e-arr/>

³ Pascale Gerest-Salvage, Une famille dans l'histoire de l'astronomie (autour d'Arago, les Mathieu et les Laugier) 1805-1875, Coll. Acteurs de la science, éd. L'Harmattan, 2025, p. 106

⁴ B. Sabot et P. Baquiast, Jules Ferry, éd. Ellipses, 2024

⁵ C. Flammarion, Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome, éd. Ernest Flammarion, 1911, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k83470m>

⁶ Wilfried de Fonvielle, La jeunesse d'un grand savant républicain, éd. Émile Gaillard, 1886, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2025430.pdf>.

⁷ Discours reproduits in Inauguration de la statue de François Arago, Paris le dimanche 11 juin 1893, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5323377s/f9.item.texteImage>

Le moins qu'on puisse dire est que la statue n'était pas du goût de la famille. Étienne, le dernier survivant des sept frères et sœurs de François, et Alfred, son second fils, étant morts l'un et l'autre l'année précédente, c'est Emmanuel, son fils aîné, qui la représentait. Manifestement heureux d'assister à la cérémonie avec ses proches, il a néanmoins écrit dans ses mémoires : « L'inauguration de la statue de mon père, de l'œuvre confiée malgré moi au sculpteur Oliva, m'appellera prochainement à Paris (...) »⁸. Confirmant mon opinion, ma cousine Lucie Laugier m'écrivait hier, après une visite chez le directeur de l'Observatoire, M^r Tisserand : « On m'a montré avec chagrin la photographie de cette statue exécration du double point de vue de l'art et de la ressemblance. Les mains sont affreuses et (souligné) bêtes. La droite présente le dos au public, les doigts écartés – on prendrait Arago pour un oculiste faisant compter ses doigts par un myope. J'étais aussi navrée que M. Tisserand lui-même »⁹. »

La contemplation de l'œuvre aura donc au moins permis aux parisiens, pendant presque cinquante ans, de vérifier l'état de leur vue, avant que la « fonte des Grands hommes » n'atteigne Arago comme elle a atteint son « presque frère » Claude Louis Mathieu à Mâcon (Saône-et-Loire), et bien d'autres sur tout le territoire¹⁰.



⁸ Emmanuel et sa famille vivaient à Fauguierolles, Lot-et-Garonne, dans le château reçu en dot de son épouse.

⁹ Emmanuel Arago, *Mémoires de mon père*, vol. 4, 1^{ère} partie, chap. 9, BNF.

¹⁰ Christel Stiner, *La fonte des Grands hommes*, <https://shs.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-2-page-99?lang=fr>

1942 : Un socle privé de sa statue lors de la « La « fonte des Grands hommes »

En juillet 1941, le gouvernement de Vichy avait lancé une grande campagne de récupération des objets non ferreux détenus par les particuliers (ustensiles de cuisine, chaudrons, appliques, bougeoirs...), mais malgré la propagande et le paiement des objets (6 francs le kilo pour le plomb, 30 francs pour le cuivre), la collecte avait été maigre¹¹.



http://paris1900.lartnouveau.com/paris00/statues_de_rues1/statues_rues8.htm

C'est pourquoi le 15 octobre 1941 était publiée au Journal Officiel, sous la signature du maréchal Pétain, la loi du 11 du même mois « relative à l'enlèvement des statues et monuments métalliques en vue de refonte »¹².

Art. 20. — Le présent acte sera publié au Journal officiel et exécuté comme loi de l'Etat. Fait à Vichy, le 27 septembre 1941. PM. PÉTAIN. Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français: Le ministre secrétaire d'Etat à l'intérieur, PIERRE FUCHIEU. Le garde des sceaux, ministre secrétaire d'Etat à la justice, JOSEPH BARTHÉLEMY. Le secrétaire d'Etat à l'éducation nationale et à la jeunesse, ERDÈME CARONNIER. — ♦ — N° 4291. — LOI du 11 octobre 1941 relative à l'enlèvement des statues et monuments métalliques en vue de la refonte. Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français, Le conseil des ministres entendu, Décretions: Art. 1^{er}. — Il sera procédé à l'enlèvement des statues et monuments en alliage cuivreux situés dans les lieux publics et dans les locaux administratifs, qui ne présentent pas un intérêt artistique ou historique. Art. 2. — Une commission sera créée dans chaque département pour déterminer les statues et monuments qui devront être conservés, en raison de leur caractère artistique ou historique. Des arrêtés pris par le secrétaire d'Etat à l'éducation nationale et à la jeunesse fixeront la composition de ces commissions. Art. 3. — Les objets métalliques enlevés seront mis à la disposition du secrétaire d'Etat à la production industrielle,	dans les conditions qu'il fixera en accord avec le secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances, afin de ramener les métaux constituant dans le circuit de la production industrielle ou agricole. Art. 4. — Le présent décret sera publié au Journal officiel et exécuté comme loi de l'Etat. Fait à Vichy, le 11 octobre 1941. PM. PÉTAIN. Par le Maréchal de France, chef de l'Etat français: Le ministre secrétaire d'Etat à l'économie nationale et aux finances, YVES MOUTILLIER. Le ministre secrétaire d'Etat à l'intérieur, PIERRE FUCHIEU. Le secrétaire d'Etat à l'éducation nationale et à la jeunesse, ERDÈME CARONNIER. — ♦ — N° 4292. — LOI du 12 octobre 1941 fixant le taux de la surtaxe exceptionnelle instituée par le décret-loi du 4 octobre 1938. Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français, Le conseil des ministres entendu, Décretions: Art. 1^{er}. — Les taux de la surtaxe exceptionnelle instituée sur les produits pétroliers par le décret-loi du 4 octobre 1938 sont fixés ainsi qu'il suit pour les dérivés du pétrole, visés à l'arrêté du 3 octobre 1939 du ministre des travaux publics et repris sous les n°s 197 bis, 197 ter B, 198 C, 198 bis et 198 ter du tableau des droits de douane:
---	--

¹¹ Marina Bellot, 1941 : la fonte des statues, <https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2017/09/08/1941-la-fonte-des-statues>. — Mathouriste, Une statue pour Arago..., http://www.mathouriste.eu/Obs_Paris/Arago/Arago.htm. — Voir aussi 39 photos de monuments détruits, http://paris1900.lartnouveau.com/paris00/statues_de_rues1/statues_rues8.htm

¹² Journal officiel du 15 octobre 1941, extrait <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96339501/f4.item>

Récupérer des métaux pour les besoins de la guerre n'était pas nouveau : André Laugier, le père d'Ernest, neveu par alliance d'Arago, avait été réquisitionné pendant la Révolution pour participer à l'enlèvement des cloches des églises en Bretagne, mais au moins, à l'époque, ce vandalisme devait servir la France, pas l'ennemi¹³. La première guerre mondiale n'a pas non plus été avare de ce genre de destructions.

La loi était rédigée de telle façon que les statues et monuments sis dans les lieux publics et les locaux administratifs de toute la France étaient *présumés* sans valeur artistique ou historique : ils n'échapperaient à la razzia que si une commission nommée dans chaque département par le gouvernement, donc sans indépendance ni peut-être compétence artistique ou historique et sans critères définis, établissait qu'ils méritaient d'être conservés¹⁴.

Toujours selon la loi, cette récupération avait pour but de « remettre les métaux constituant dans le circuit de la production industrielle et agricole » sans bien sûr que soit précisée la destination de cette production.

On ne sait si ce sont des raisons artistiques, idéologiques ou simplement de poids de la statue qui ont poussé la commission parisienne à sacrifier Arago. Ce qu'on sait c'est qu'il a fait partie d'une « charrette » de soixante-cinq « Grands hommes », avec finalement assez peu de profit pour l'occupant¹⁵.

1994 : Un socle de plusieurs mètres de haut orné d'un médaillon de douze centimètres de diamètre

Dans le « Da Vinci Code », Dan Brown imagine une série de médaillons jalonnant Paris du nord au sud en suivant la « Ligne rose » ou « Roslin », qui mène au Saint-Graal. Le romancier fait en réalité une exploitation toute personnelle des cent-trente-quatre médaillons en bronze qui, fixés au sol, traversent cinq arrondissements (les 18^{ème}, 2^{ème}, 1^{er}, 6^{ème}, 14^{ème}) sur neuf kilomètres en suivant le tracé du méridien, et sur lesquels sont gravés le nom d'Arago et les lettres N et S (Nord et Sud). Posés en 1994 et qualifiés de « mystérieux, furtifs, caméléons »¹⁶, ces objets sont l'œuvre de l'artiste néerlandais Jan Dibbets, lauréat d'un concours international

¹³ P. Gerest-Salvage, Une famille dans l'histoire de l'astronomie, préc., p. 52

¹⁴ Sur les vicissitudes de l'application de la loi à Besançon, par exemple, Paul-Henri Piotrowski, L'Est républicain, 22 janvier 2022, <https://www.estrepublicain.fr/societe/2022/01/03/il-y-a-80-ans-le-regime-de-vichy-decidait-de-fondre-les-statues>

¹⁵ C. Stiner, préc.

¹⁶ Frédéric Lucaussy Sviatopolk-Mirsky, Sur les traces des clous d'Arago, 13 mars 2023, article agrémenté de nombreuses photos des médaillons, Journal des élèves de l'école alsacienne, <https://www.journal-graffiti.fr/sur-les-traces-des-clous-d-arago>

organisé par la Ville de Paris et le ministère de la Culture quelques années plus tôt sur la sollicitation d'une association de scientifiques¹⁷.

Le symbole est clair et l'histoire est connue : Arago a pendant trois ans (1806-1809) été entraîné dans une rocambolesque et dangereuse aventure entre Espagne et Algérie alors que, à vingt ans à peine et tout nouveau secrétaire-bibliothécaire du Bureau des longitudes, il avait été missionné avec Jean-Baptiste Biot pour continuer la mesure du méridien entre Barcelone et les îles Baléares, que la mort de Méchain avait suspendue¹⁸.

Deux auteurs alertent toutefois à juste titre sur la pertinence de ce symbole. Après avoir longuement décrit les travaux ayant abouti, après des siècles, à la fixation du méridien de Paris, ils concluent : « Si nous manifestons notre satisfaction pour l'heureuse initiative de rappeler matériellement à un large public l'existence du Méridien de Paris, il nous paraît imparfait de laisser à penser au profane que c'est l'œuvre de François Arago. Sur ce thème, les Cassini, Delambre, Méchain (...) auraient tout autant mérité de voir leur nom, de temps en temps, figurer sur un médaillon du Méridien, sans parler de l'abbé Picard ou de La Caille ». Ils ajoutent, encore à juste titre, que « cet homme remarquable et intègre [Arago] aurait probablement refusé cet honneur¹⁹. »

Justifié ou non, ce marquage au sol avait pour but initial de surprendre les parisiens et de les entraîner à s'interroger sur Arago : « En attirant l'attention sur son génie et son œuvre, on lui fera plus d'honneur qu'en érigeant simplement une statue à sa mémoire », aurait dit l'auteur de ce « monument imaginaire sur une ligne imaginaire »²⁰. Pendant quelques années, ce but a effectivement été atteint, les « clous Arago » sont même devenus un parcours de randonnée²¹. Mais vingt ans plus tard, une quantité de ces médaillons manquait déjà, qu'ils aient été descellés à l'occasion de travaux, déplacés, abîmés ou tout simplement volés.



¹⁷ Bernard Taillez et Robert Vincent, Hommage à François Arago, Matérialisation dans Paris du Méridien de l'Observatoire en hommage à François Arago, Association francophone de topographie, https://www.aftopo.org/download/pdf/article_16308

¹⁸ François Arago, Histoire de ma jeunesse, <https://www.gutenberg.org/files/70312/70312-h/70312-h.htm>

¹⁹ B. Taillez et R. Vincent, Hommage à François Arago, préc.

²⁰ Mathouriste, Une statue pour Arago..., préc.

²¹ Voir par exemple, parmi d'autres sites, Martivisites, <https://visite-guideee-paris.fr/visites/clous-arago/>

Le seul dont on est sûr qu'il restera est le cent-trente-cinquième, point de départ de tous les autres, apposé sur le socle vide de la statue, sur lequel on peut lire :



<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/paris/lassociation-ars-arago-veut-eriger-une-nouvelle-statue-de-francois-arago-a-paris-1131119/>

Ce relatif échec des médaillons a conduit les anciens élèves de l'École polytechnique à vouloir effacer de façon plus pérenne la cicatrice honteuse provoquée par les années de guerre. Une nouvelle statue devait donc rejoindre le socle, mais lorsque le sort s'en mêle...

2017 : Un socle définitivement vide, Arago revient, mais ailleurs

À l'origine du projet de réinstallation d'Arago sur son piédestal, se trouve l'association ARS Arago, Association pour la Réfection de la Statue d'Arago, et son président Hubert Lévy-Lambert.

En 2014, une souscription est lancée, un concours international est organisé, tout allait donc pour le mieux. C'était sans compter la question du respect des droits de propriété littéraire et artistique pour lequel, ironie de l'Histoire, Emmanuel, le fils de François, a largement contribué en représentant la France lors de la signature de la Convention de Berne de 1886²². Jan Dibbets a en effet su convaincre que le socle une fois orné du médaillon dont il était l'auteur faisait partie intégrante de son œuvre et donc ne pouvait recevoir d'ajout sans son accord, nonobstant le fait que son prénom, sur la plaque, ait été écorché ! Joannis n'était plus là pour plaider l'antériorité de son œuvre, et Dibbets savait être persuasif : s'il est vrai qu'il avait gagné un procès pour quelques médaillons montrés sans son autorisation dans le film adapté du roman de Dan Brown, mieux valait faire preuve de prudence²³. La décision a donc vite été prise d'installer ailleurs la statue projetée. L'emplacement initialement prévu pour celle de 1893, exactement sur le tracé du méridien déjà matérialisé par un dallage, à l'entrée des jardins de l'Observatoire, ferait l'affaire²⁴.

Assez rapidement, mais avec quelques rebondissements résumés par le président d'ARS Arago lors de l'inauguration²⁵, le projet se précise. Quatorze maquettes sont exposées pendant quatre jours à la galerie Artcurial (18 au 21 novembre 2016) avant d'être vendues aux enchères²⁶. Une vidéo donne l'occasion aux artistes de présenter leur œuvre²⁷. Les parisiens sont invités à donner leur avis en ligne. Un jury de vingt personnalités du monde des arts et de la science fait son choix. Le lauréat est à une large majorité Wim Delvoye, artiste plasticien belge de réputation internationale.

L'inauguration publique, prévue le 7 juin 2017, pour les trois cents cinquante ans de l'Observatoire, a finalement lieu le 2 octobre 2017, jour anniversaire de la mort d'Arago²⁸, devant un parterre de polytechniciens et polytechniciennes en grand uniforme.

²² Convention de Berne concernant la création d'une union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, 9 septembre 1886, texte original, <https://www.wipo.int/wipolex/fr/text/278701>

²³ Mathouriste, Arago, enfin une nouvelle statue, http://www.mathouriste.eu/Obs_Paris/Arago/Arago_statue_nouvelle.html

²⁴ Mathouriste, Arago, enfin une nouvelle statue, préc.

²⁵ Mathouriste, Arago, enfin une nouvelle statue, préc.

²⁶ David Fossé, 9 mars 2016, mod. 23 juin 2020, Ciel et espace, avec photographie de 14 maquettes crédit : DD, <https://www.cieletespace.fr/actualites/quelle-statue-pour-rendre-hommage-a-arago>

²⁷ Vente Ars Arago Artcurial, <https://www.youtube.com/watch?v=mtolDGPpDSc>

²⁸ Sur le déroulement de la cérémonie, mathouriste, Arago, enfin une nouvelle statue, préc.



À cette occasion, l'artiste donne quelques clés d'interprétation de cette allégorie de 2,50 mètres de haut : « À une époque où des images multiples bombardent notre cerveau en permanence, où la culture visuelle met une contrainte constante sur tous et où de nouvelles icônes influencent notre équilibre mental et physique, je suis reparti de la sculpture originale d'Arago, faite à une époque où les scientifiques étaient les vraies personnalités influentes, et j'ai projeté un tourbillon, me référant à nouveau à la loi physique de base de la nature ou à la force centrifuge dont proviennent toutes les autres connaissances et la vie. De cette façon, je me réfère également à l'aspect astronomique des activités de François Arago. »

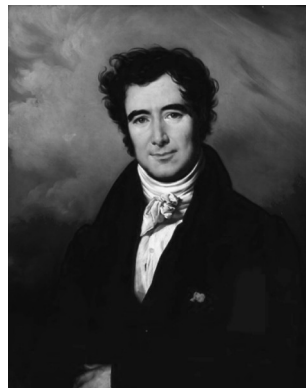


https://www.parisladouce.com/2020/07/monument-francois-arago-lhommage-du.html#google_vignette

On peut lire aussi : « L'œuvre de Wim Delvoye mêle la tradition classique, la culture savante à l'imagerie populaire afin d'exprimer les contradictions et les mutations de notre société

contemporaine. Artiste iconoclaste, provocateur inspiré, il manie volontiers l'humour noir et le second degré au fil d'une démarche à la fois formelle et conceptuelle qui rend compte de l'évolution des environnements. Delvoye s'attache à questionner la dimension décorative, ornementale de la réalisation plastique. Il cherche à bouleverser la notion d'esthétique en rompant la cohérence entre le motif et la fonction. Le bronze exécuté en hommage à François Arago, haut de 2,50 mètres, renvoie à ces interrogations et à l'idée de haute technicité d'une contemporanéité vibrante. La forme s'enroule sur elle-même, ondulation en trompe-l'œil qui n'est pas sans évoquer les travaux d'Arago dans le domaine de l'optique. Le mouvement circulaire de la torsion emporte la matière même de la statue²⁹. »

Le visage esquissé au sommet de la figure hélicoïdale chère à l'artiste ne ressemblant que de très loin à celui du modèle, le parcours mémoriel mérite d'être prolongé de quelques pas jusqu'au bâtiment de l'Observatoire, qui abrite le portrait le plus connu d'Arago. On a en effet toujours entendu dire, à son propos, que si sa tête était bien faite, elle était aussi bien belle.



Carl von Steuben, François Arago, 1832

Juin 2025

²⁹ François Arago, l'hommage du plasticien Wim Delvoye à l'homme de science, XIVème, La rédaction, https://www.parisladouce.com/2020/07/monument-francois-arago-lhommage-du.html#google_vignette

.